

N°47

Septembre-novembre 2019

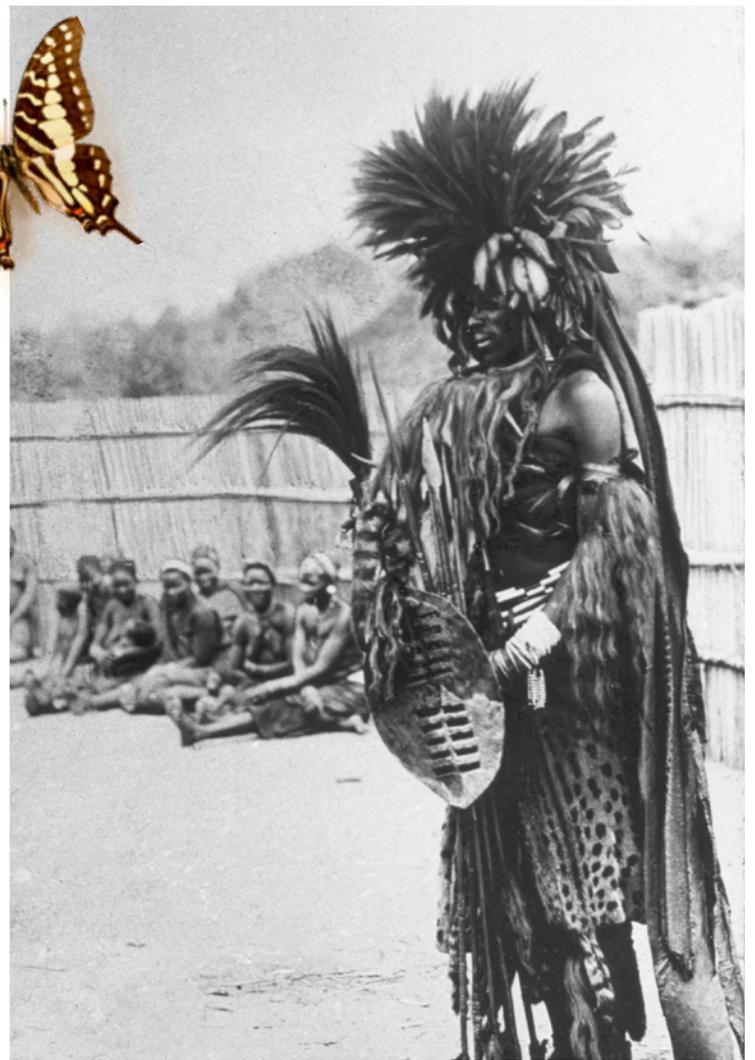
TEMÔN

Bulletin de DM-échange et mission - **édition spéciale**

DERRIÈRE LES CASES DE LA MISSION



ESPACE ARLAUD
LAUSANNE
30.8. — 17.11.2019



partie de la mémoire africaine se trouvait à Lausanne», souligne Gilbert Coutaz. En 2015, pas moins de 200 mètres de documents prennent le chemin des ACV. «Une collection originale et une mémoire qu'il fallait respecter dans la mesure où la mission a concerné un nombre important de Vaudois-es.» C'est d'ailleurs un aspect qui l'a frappé. «Des familles entières sont liées à la mission, comme les Junod, à Lausanne», relève-t-il.

Vers le MCAH et au-delà

Le fonds d'écrits et d'images, de documents et de rapports dort désormais à l'abri. Restent les objets. Certains sont déjà repartis au Mozambique en 2008 lors de la création d'un musée local. A DM-échange et mission, «le musée», comme l'appellent les habitué-e-s compte quelque 600 objets – des outils, des tabatières, des étoffes protégeant des mauvais esprits, des instruments de musique – qui trouvent place au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne, fin 2017. Pas sûr que ces objets auraient été déjà mis en lumière si le crayon de Stefano Boroni (lire rencontre page 6) n'était pas passé par là. Sa bande dessinée, *Capitão*, devient la porte d'entrée de ce monde de la mission et de l'évangélisation qui questionne.

Les missionnaires étaient-ils colonialistes? Le racisme de certains de leurs propos s'explique-t-il par le contexte de l'époque? «Le canton de Vaud a été très impliqué dans l'affaire missionnaire, ce n'est pas à moi de juger ce qui était bien, ou pas», note Gilbert Coutaz. En tant qu'historien et archiviste, il s'emploie à constituer le fondement documentaire. «Je n'ai pas une approche idéologique. Si on se basait sur des jugements de valeur, on ne monterait pas beaucoup de collections!» Pour Lionel Pernet du MCAH, «l'enjeu consiste à comprendre, avec un regard critique, ce qui a été fait là-bas, et comment cela a été diffusé en Suisse. L'entreprise missionnaire des débuts s'appuie sur l'image d'une Afrique primitive autant qu'elle la nourrit, afin de justifier son évangélisation; en ce sens, son activité s'inscrit dans le projet colonial occidental».

A l'époque des missions, les pasteurs et autres savants cartographient, classent les animaux et les insectes – comme Henri-Alexandre Junod dont un papillon porte le nom –; ils comprennent et pratiquent les langues locales. Mais en Suisse romande, c'est d'abord sur leur œuvre évangélisatrice que l'on compte. «Dans les documents d'archives, on constate que l'Eglise libre est assez

inquiète que Junod, par exemple, passe davantage de temps à chasser les papillons qu'à convertir les âmes», souligne Lionel Pernet. La mission vit notamment des fonds récoltés en Romandie lors de ventes de paroisses où l'on propose des objets fabriqués en Afrique. Paillassons, sacs et sculptures prennent place dans les salons des familles vaudoises

ou neuchâteloises. Ces objets, tout comme des pièces demandées par les musées de l'époque ou encore les cadeaux reçus par les missionnaires, racontent cette histoire de liens, de rencontres et d'échanges, personnels, spirituels ou scientifiques. Bienvenue *Derrière les cases de la mission*. 🍷

Rendez-vous à Neuchâtel

L'exposition *Derrière les cases de la mission* parcourra quelques dizaines de kilomètres au printemps prochain. Elle rejoindra les murs du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) du 14 mars au 28 juin 2020. « Dans nos espaces plus petits, on va

resserrer l'exposition, mais la trame générale sera la même », souligne Julien Glauser, responsable des collections subsahariennes du MEN. Des visites, animations et autres brunchs y prendront place durant cette période. www.men.ch

LA MISSION, FILLE DE SON TEMPS

En août 1999, le Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne accueillait l'exposition *Nos surprénants ancêtres*. Celle-ci avait été conçue pour marquer les 125 ans de la Mission suisse en Afrique du Sud. Aujourd'hui, l'entreprise missionnaire franchit une étape de plus dans ce processus de réappropriation d'un pan significatif d'une histoire aussi méconnue qu'extraordinaire avec l'exposition *Derrière les cases de la mission*.

A ce propos, le professeur Jean-François Bayart, l'un des meilleurs connaisseurs francophones de l'Afrique, aimait à me répéter : « Cette histoire de la mission est si riche et si passionnante qu'elle contient en elle-même une grande quantité de scénarios de films ! » Comme toute histoire humaine, celle des missions chrétiennes est fille de son temps. D'ailleurs, depuis les années 60, c'est à ce niveau-là qu'elle a été soumise à la critique, et parfois de façon virulente. De héros, l'historiographie de cette époque transforme les missionnaires en simples alliés de la colonisation.

Aujourd'hui, avec le recul, nous pouvons mieux apprécier les imperfections comme le côté avant-gardiste de ces hommes et de ces femmes de foi. Oui, je dis bien *avant-gardiste*, car, dans le contexte de l'époque et face à l'incompréhension des contemporains, il fallait

une sacrée dose de courage pour quitter son pays sans l'assurance de revenir un jour.

Dans ces lignes, je ne saurais passer sous silence le travail de pionnier, dans la recherche historique, de feu le professeur Patrick Harries. En effet, c'est lui qui, le premier, à partir des années 80, a commencé à travailler les sources de première main écrites par ces missionnaires et mis en valeur leur importance. La valeur de ces archives est aujourd'hui pleinement reconnue, puisqu'elles se trouvent aux Archives cantonales vaudoises pour les écrits et photos, au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire pour les objets ou encore à la Cinémathèque suisse pour les films.

Cette exposition est là pour faire mémoire de Suisses et de Suissesses dont la foi n'a pas déplacé les montagnes mais leur a fait voir, rencontrer et aimer des peuples bien au-delà des Alpes. Et cette histoire n'est pas terminée : DM-échange et mission poursuit son partenariat avec l'Eglise presbytérienne du Mozambique dans un esprit d'égal à égal et de réciprocité.

Et qui sait ? *Capitão*, récit librement imaginé par Stefano Boroni et Yann Karlen, donnera peut-être lieu un jour au scénario d'un film. 🍷

Nicolas Monnier, directeur de DM-échange et mission

LETTRES AU DOCTEUR L.

Dans le cadre de l'exposition, la cinéaste chaux-de-fonnière Laurence Favre propose des portraits épistolaires sous la forme de l'installation vidéo *Lettres au Docteur L.*, référence à un énigmatique missionnaire, fortement inspiré de Georges-Louis Liengme, médecin missionnaire neuchâtelais parti au Mozambique en 1891. Cinq personnes – dont Stefano Boroni, le dessinateur de *Capitão* et quatre habitants de la région d'Elim et Shiluvane, où la Mission suisse s'était établie – partagent leur missive filmée sous l'angle d'un regard parfois reconnaissant, parfois critique. Par ailleurs, Laurence Favre a interviewé en plan fixe plusieurs ancien-ne-s missionnaires au Mozambique. Des extraits de ces rencontres émaillent l'exposition sur les thèmes de la santé, de l'éducation ou encore de l'Indépendance. « J'ai veillé à l'équité genre et au fait que différents corps de métiers soient représentés dans ces portraits », note Laurence Favre qui remarque que, « pour les pasteurs, l'appel et la vocation divine sont souvent évoqués pour expliquer leur départ ».

Dans sa pratique, la cinéaste installée entre Berlin et Genève travaille autour de la mémoire, du territoire et de l'identité. Hasard familial, l'une de ses grand-tantes, Marie Tinguely, quitte sa terre natale en 1947 pour travailler dans un hôpital de brousse de la Mission suisse en Afrique du Sud. Elle tourne des films durant vingt-cinq ans, dont Laurence Favre hérite quelques années après sa mort. « Je ne savais pas qu'en faire, j'ai pris un billet d'avion pour l'Afrique du Sud et je suis partie sur

ses traces ». Un film plus tard – *Nwa-Mankamana*, qui sera récompensé au Festival Visions du Réel en 2013 – Laurence Favre poursuit sa quête et n'en finit pas de questionner. Elle retourne régulièrement en Afrique du Sud, où elle poursuit un travail de mémoire autour de la colonisation et de l'impérialisme.

LECTURE CRITIQUE DU JOURNAL INTIME DE GEORGES LIENGME

Né le 14 mars 1859 à Cormoret (Berne), Georges-Henri Liengme apprend l'horlogerie, avant d'étudier la médecine dans le but de servir en Afrique. Ce médecin-missionnaire devient le conseiller médical et politique du roi Gougounyane au Mozambique (1891). Il évangélise, soigne et se retrouve médiateur entre les colonisateurs portugais et l'empereur. Son journal décrit le quotidien de la cour, son organisation et sa politique, la vie et l'esthétique de la capitale de l'empire, la vie et les problèmes de santé des individus et de la famille impériale, et la chute de l'empire. Fuyant la situation politique du sud Mozambique, il trouve refuge au Limpopo (Afrique du Sud) et fonde l'hôpital d'Elim (1899). Son carnet personnel, déposé au Musée des Suisses dans le monde, au Château de Penthes (Genève), a été retranscrit mais jamais encore imprimé. Docteur en histoire et spécialiste du Mozambique, Eric Morier-Genoud travaille en ce moment sur une lecture critique du journal intime du docteur Liengme. L'ouvrage, découpé en chapitres, comptera une introduction sur le contexte historique, l'histoire et la nature de l'empire de Gaza, l'intérêt des Portugais pour cet empire et l'arrivée des missionnaires suisses. « De nombreuses notes de bas-de-page expliquent qui sont certaines personnes, certains lieux, événements ou qui relèvent de malentendus culturels, note l'historien. Dans la mesure où un discours colonial et raciste s'est construit sur ce genre de base narrative, les notes et l'appareil critique du livre permettront au lecteur d'avoir les outils de compréhension pour pouvoir situer le texte dans sa période historique. » Cet ouvrage, prévu pour publication en janvier 2020, sortira aux Editions Antipodes. www.antipodes.ch

Le médecin et missionnaire Georges Liengme



Les ruines de l'hôpital de la Mission suisse à Shiluvane



L'église de Valdezia (Afrique du Sud)

Les cases de la bande dessinée *Capitão* permettent d'ouvrir les archives de l'histoire missionnaire en Afrique australe au XIX^e siècle. Une approche originale et inattendue de revisiter ce passé. Rencontre avec ses auteurs, Stefano Boroni, illustrateur, et Yann Karlen, scénariste.

LES HOMMES DU CAPITAINE



Stefano Boroni ne lâche pas facilement du lest. Voilà vingt ans qu'il « casse les pieds à tout le monde » avec son histoire de missionnaire, comme il dit. *A priori*, pas grand-chose ne prédestinait ce fils de carrossier, né à Breno (TI) il y a quarante-six ans, à se plonger dans les archives de la Mission romande. Lorsqu'il se lance dans une thèse en anthropologie, Stefano Boroni prend pour thème l'utilisation de l'image pour l'évangélisation des indigènes. Ce travail le conduit aux écrits de Georges Liengme, médecin missionnaire (1859-1936) au Mozambique. « J'avais l'impression de lire le journal de bord d'un boxeur, raconte-t-il. C'est un gars qui s'énerve tout le temps. Il en a ras le bol, il se fait arnaquer. Il se sent manipulé dans une culture sans pouvoir faire passer son message, il a des accès de rage. » Un être terriblement humain, somme toute.

La thèse n'a pas vu le jour, mais le sujet a continué à habiter le dessinateur installé sur les hauts de Lausanne. « C'est un éditeur à qui j'ai raconté cette histoire de doctorat en 2015, à Angoulême, qui m'a dit : « Fais-en une BD ! »

En 2016, Stefano arrive chez son ami Yann Karlen avec cinq dessins sous le bras, les moments forts de la bande dessinée *Capitão*, et le duo commence à parler de scénario. L'histoire ? Un peu de la vie de Georges Liengme, médecin du roi zoulou Goungounyane, des bribes de celle d'Henri-Alexandre Junod. « Très vite, on s'est dirigé vers une hérésie historique, raconte Yann Karlen, biologiste passionné d'écriture. *Capitão* part seul à l'autre bout du monde, cela ne se faisait pas à l'époque. Et il tombe amoureux de Ntsako, une femme indigène ». Si cela est peut-être arrivé, les auteurs n'ont pas trouvé trace de ces émois. « L'idée, c'est que cela change sa relation à Dieu », note Stefano. « *Capitão* part pour évangéliser et il se fait évangéliser, transformer, en quelque sorte », complète Yann.

L'un a écrit. « Beaucoup trop : il a fallu couper, élaguer ». L'autre a dessiné, parfois par « plages de trente minutes » tout en gérant le quotidien, entre le linge et la table du jardin. « Je dessine sur des pages A3 que je peux transporter partout ». Ils ont essayé de « remettre en question leur ego, de déposer la petite histoire dans la

« Depuis que j'ai rencontré des missionnaires qui ont vécu pendant vingt ans sans confort et survécu à je ne sais quelle maladie, je me suis demandé ce que j'avais fait de si important dans ma vie ».

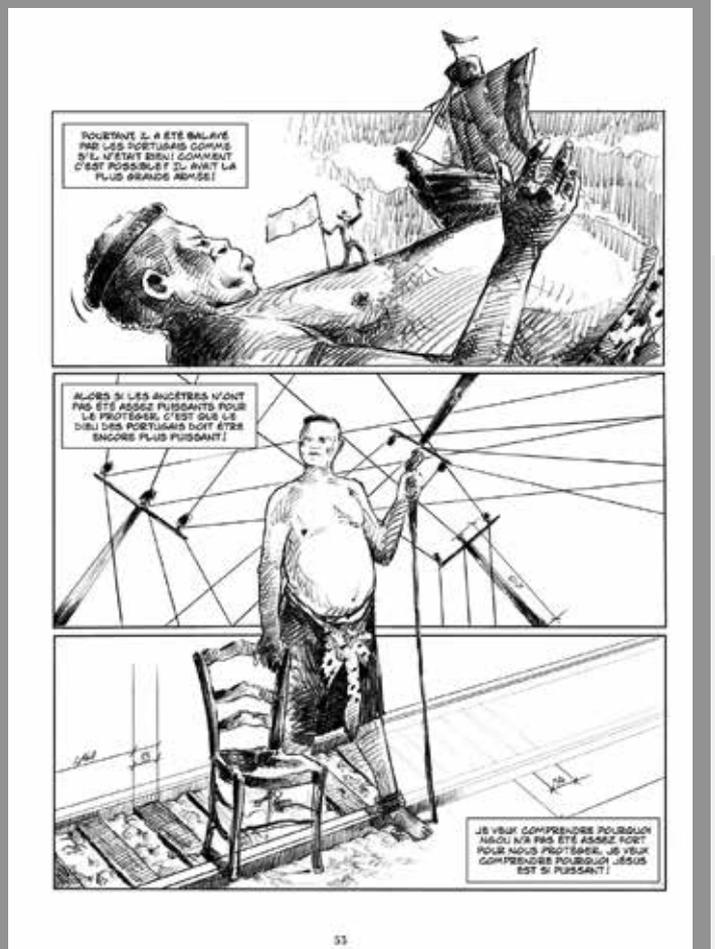
Yann Karlen



Les auteurs Stefano Boroni et Yann Karlen.
 Capitão, 113 pages, compte un feuillet historique.
 Ed. Antipodes, 2019. Fr. 27.-

grande». Et que «le texte porte le dessin, et inversement». C'est réussi. Si le pas de côté n'est pas historique, il est bienvenu, comme le note l'ethnologue Julien Glauser, «les auteurs de *Capitão* se permettent une histoire qui nous emmène avec elle. Ce qui n'est pas toujours le cas avec les écrits scientifiques...»

On s'étonne de la foi du *Capitão*, qui pense n'avoir besoin de rien – sinon de la bienveillance divine – pour se rendre chez les Zoulous soigner les corps et les âmes. On doute avec lui, missionnaire désillusionné qui ne sera jamais autre chose qu'un mulungu (colon blanc), malgré son lien profond avec son pays d'accueil. On se réjouit de l'avènement de Mondlane, leader révolutionnaire qui libèrera son pays des colons. Profondément humain, le capitaine, comme le portrait qu'en tirent deux auteurs, avec leur talent, leur vécu et leurs tripes d'hommes du XXI^e siècle. 🐾



DES LIEUX ET DES DATES

A L'ESPACE ARLAUD

Visites thématiques par des spécialistes et les auteurs de la BD *Capitão*. Sans inscription, incluses dans le billet d'entrée, durée 40 min. Rendez-vous à 12h à l'accueil d'Arlaud, les jeudis 5 et 26 septembre, 17 et 31 octobre et 7 novembre 2019.

Visites guidées sans inscription, incluses dans le billet d'entrée, durée 60 min. Rendez-vous à 14h à l'accueil d'Arlaud, les dimanches 8 septembre, 20 octobre et 3 novembre 2019.

Ateliers BD, dès 10 ans Stefano Boroni et Yann Karlen, auteurs de *Capitão*, invitent chacun-e à découvrir leur univers et à compléter des cases de bande dessinée en utilisant son imagination! Gratuit pour les moins de 16 ans. Durée deux heures. Inscriptions par téléphone au 021 316 34 44 au plus tard une semaine avant l'atelier. Rendez-vous à 14h à l'accueil d'Arlaud, dimanche 29 septembre,

mercredi 16 octobre, mercredi 23 octobre et dimanche 17 novembre 2019.

Visites et échanges autour de James Baldwin

Matthieu Jaccard, curateur de l'espace «La fin de l'innocence», en parallèle avec l'exposition, propose un moment de discussion. Sans inscription, incluses dans le billet d'entrée, durée une heure. Rendez-vous à 14h à l'accueil d'Arlaud, dimanches 1^{er} septembre, 13 octobre et 10 novembre 2019.

La Nuit des Musées

Samedi 21 septembre de 14h à 2h du matin. Programme détaillé sur www.lanuitdesmusees.ch. Accès sur présentation du billet de la Nuit des Musées. Tarifs: adultes Fr. 10.-, enfants gratuit.

Horaires de l'Espace Arlaud Du 30 août au 17 novembre 2019.

Lundi et mardi fermé. Mercredi à vendredi 12h à 18h. Samedi et dimanche 11h à 17h. Tarifs: adultes Fr. 6.-, prix réduit Fr. 4.-, 16 ans gratuit.

... ET AILLEURS

Débat « Mission, aller-retour: trait d'union entre hier et aujourd'hui? »

organisé par DM-échange et mission et l'Institut lémanique de théologie pratique. Jeudi 3 octobre à 18h, Université de Lausanne, Quartier Chamberonne, Bâtiment Anthropole, salle 5021 (5^{ème} étage).

Voyage en Angola

de Marcel Borle (1929, 60 min) à 19h.

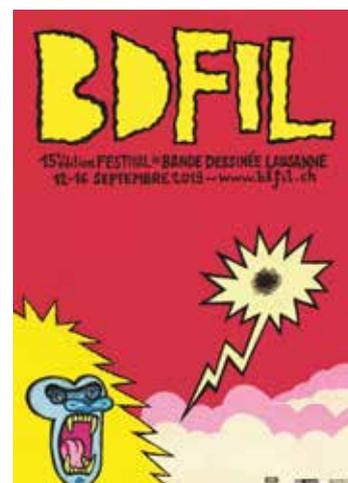
Negresco Schimpansi

(Safari) de Wilhelm Eggert (Allemagne/Suisse, 1939, 84 min) à 21h.

Discussion entre les deux films. Mercredi 9 octobre 2019, Salle Paderewski, Cinémathèque suisse, Casino de Montbenon, Lausanne <https://live.cinematheque.ch>

BDFIL 12-16 septembre 2019 – Place de la Riponne et Palais de Rumine

Tout le programme autour de l'exposition sur www.mcah.ch



Lecture théâtralisée et dédicaces de la BD *Capitão* par Alain Maillard. Vendredi 13 septembre à 20h, Cinéma Bellevaux, Route Aloys-Fauquez 4, Lausanne.

Accès à l'exposition sur présentation du billet BDFIL ou au tarif habituel. Programme complet sur: www.bdfil.ch



SPECIAL EXPO N° 47 •
Septembre - novembre 2019
Parution 4 x par an.

Responsable Sylviane Pittet

Adresse DM-échange et mission,
Cèdres 5, 1004 Lausanne

Téléphone 021 643 73 73

Site Internet www.dmr.ch

Relecture Joëlle-Pascale Ulrich

Conception, graphisme
Expression Créative

Impression Jordi SA

E-mail info@dmr.ch

Crédit photos

DM-échange et mission

Sauf page 1 et 3 papillon:
Michel Krafft MCZ

Page 2: Nadine Jacquet MCAH

Publié avec le soutien du

mcah Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire
Lausanne